

Histoire de faussaire

Georges Brassens, 1976

Do

Se découpant sur champ d'azur,

Mi7

La ferme était fausse bien sûr,

Lam

Et le chaume servant de toit,

Do7

Synthétique comme il se doit.

Fa

Fam

Au bout d'une allée de faux buis,

Mi7

Lam

On apercevait un faux puits

Re7

Du fond duquel la vérité,

Sol7

Do

N'avait jamais dû remonter.

Et la maîtresse de céans,
Dans un habit, ma foi, seyant
De fermière de comédie,
A ma rencontre descendit,
Et mon petit bouquet, soudain,
Parut terne dans ce jardin
Près des massifs de fausses fleurs,
Offrant les plus vives couleurs.

Ayant foulé le faux gazon,
Je la suivis dans la maison
Où brillait sans se consumer,
Un genre de feu sans fumée.
Face au faux buffet Henri deux,
Alignés sur les rayons de
La bibliothèque en faux bois,
Faux bouquins achetés au poids.

Faux Aubusson, fausses armures,
Faux tableaux de maîtres au mur,
Fausses perles et faux bijoux,
Faux grains de beauté sur la joue,
Faux ongles au bout des menottes,
Piano jouant des fausses notes
Avec des touches ne devant,
Pas leur ivoire aux éléphants.

Aux lueurs des fausses chandelles,
Enlevant ses fausses dentelles,
Elle a dit, mais ce n'était pas,
Sûr, tu es mon premier faux pas.
Fausse vierge, fausse pudeur,
Fausse fièvre, simulateurs,
Ces anges artificiels,
Venus d'un faux septième ciel.

La seule chose un peu sincère,
Dans cette histoire de faussaire
Et contre laquelle il ne faut,
Peut-être pas s'inscrire en faux,
C'est mon penchant pour elle et mon,
Gros point du côté du poumon
Quand amoureuse elle tomba,
D'un vrai marquis de Carabas.

En l'occurrence Cupidon,
Se conduisit en faux-jeton,
En véritable faux témoin,
Et Vénus aussi, néanmoins
Ce serait sans doute mentir
Par omission de ne pas dire
Que je leur doit quand même
Une heure authentique de vrai bonheur